

ANNEXES

1. CREUZER

« Chez Eusèbe, le Souffle de l'esprit ou le Vent primitif, et la Nuit primitive, figurent comme principes des choses. Vient ensuite le Désir ou l'Amour, qui n'est autre que l'esprit se repliant sur lui-même, et la cause de la création. Le fruit de cette union mystérieuse est *Môt*, ou la matière première, refermant dans son sein les semences de tous les êtres [...] De là certains animaux d'abord dépourvus de sentiment [...] de là le soleil, la lune et les étoiles. Le Souffle primitif et la Nuit enfantèrent *Æon* et *Protogonos* (la durée et le premier-né), qui mirent au jour *Genos* et *Genea* (genre et race). Vinrent ensuite la lumière, le feu et la flamme, de qui à leur tour le *Casius*, le *Liban* et l'*Anti-Liban*. Après bien des générations parurent *Sydyk* et les *Cabires*. On nous parle encore des éclairs et des tonnerres, dont le fracas épouvantable réveilla les animaux qui commencèrent à se mouvoir dans la mer et sur la terre, tant mâles que femelles.

Ici encore, comme en Égypte, de nombreuses divinités sortent de la sphère théogonique pour recevoir dans le culte public les hommages des mortels et prendre possession des temples. Malheureusement les noms qu'on leur donne sont en grande partie grecs. *Uranus* (le ciel) a de sa sœur *Gê* (la terre), *Ilus* ou *Cronus*, puis le *Bétyle*, puis *Dagon*, appelé encore *Siton*, puis *Atlas*. *Uranus* veut faire périr ses enfans, mais *Cronus* le détrône avec le secours d'*Hermès*, son fidèle conseiller, et d'*Athène* ou *Minerve*. *Cronus* prend successivement pour femmes *Astarté*, *Rhêa*, *Dioné*, ses sieurs... Un fils naturel d'*Uranus*, par conséquent frère consanguin de *Cronus*, met au jour *Melkarth* (*Hercule*) [...] Il bâtit la ville de *Byblus*, qu'il donne en présent à sa femme et sœur *Baaltis*, la même que *Dioné*. »

Note 1, p. 13 :

« Dans le fragment original, ce n'est point par ce couple mythique que débute la cosmogonie de Sanchoniathon, mais par un air ténébreux pareil à un souffle, à un esprit, et par un chaos confus, enveloppé de ténèbres. Ces deux principes existent de tout temps dans l'espace infini. Les Sidoniens supposent antérieurs à toutes choses le Temps, le Désir et la Nue. Le Désir et la Nue s'étant unis l'un à l'autre, comme les deux principes par excellence, de leur union naquirent l'Air et la Brise. Par l'Air, ajoute l'interprète, ils désignent l'intelligible pur ; par la Brise, le prototype de la vie animale, qu'elle met en mouvement. Mais quand le Souffle ou l'Esprit (*πνευμα*), ajoute-t-il, se fut épris de ses propres principes, et qu'ils se furent unis entre eux, cette union fut appelée l'Amour (*Ποθος*), et telle fut l'origine de la création de l'univers. Mais l'Esprit ne connaissait pas sa propre création, et de l'union qu'il contracta naquit *Môt*, que les uns interprètent par le limon, les autres par une eau bourbeuse en putréfaction.

[...] renfermant dans son sein les semences de tous les êtres.

[...] et du sein de *Môt* resplendirent le soleil et la lune, les étoiles et les grands astres (les constellations). L'air s'étant illuminé, par l'embrasement de la mer et de la terre se formèrent les vents et les nuages, puis vinrent d'immenses épanchements des eaux célestes tombant avec impétuosité. Et ces choses ayant été ainsi séparées et déplacées par les feux du soleil, et s'étant de nouveau rencontrées dans l'air et violemment heurtées, le tonnerre et les éclairs se firent ; et au fracas du tonnerre les animaux intelligents décrits plus haut s'éveillèrent, et ils

furent épouvantés par le bruit, et ils commencèrent à se mouvoir sur la terre et dans la mer, tant mâles que femelles. »

Notes du livre quatrième :

« Sanchoniathon, d'après Taaut, c'est-à-dire d'après les livres sacrés des Phéniciens, ouvrages de leurs prêtres, pose comme le principe de l'univers un Air ténébreux et plein du souffle (de l'esprit), ou bien le Souffle d'un air ténébreux et un Chaos confus enveloppé d'une obscurité profonde. L'un et l'autre étaient infinis et sans limites dans le cours des âges.

[...] le prototype de la vie animale, qu'elle met en mouvement.

[...]C'est d'elle (de cette matière première) que procéda toute semence de création et la génération du monde entier. Il y avait certains animaux dépourvus de sentiment, desquels naquirent des animaux doués d'intelligence ; et ils furent appelés Zophasemin (Ζωφασεμιν), c'est-à-dire contemplateurs du ciel.

[...] quant à l'œuf, c'est le Ciel. On dit, en effet, que cet œuf s'étant brisé en deux moitiés, une de ces moitiés forma le ciel, et l'autre la terre. »

(Frédéric Creuzer & J. D. Guigniault, *Religions de l'antiquité*, Treuttel et Würtz, 1829-1835)

2. MIGNE

« Il [Philon] suppose que le principe de l'universalité des êtres consiste dans un air épais et venteux, ou dans un vent d'air épais, et dans un chaos obscur comme l'Érèbe. Cet air et ce chaos, dit-il, s'étendent à l'infini, et ce ne fut qu'après une longue série de siècles qu'ils ont trouvé des bornes. Car, lorsque l'esprit conçut de l'amour pour ses propres principes, et qu'il se fit entre eux un mélange, cette union reçut le nom de désir, et ce désir fut le principe de la création de tous les êtres ; l'esprit n'a point connu sa propre origine. De l'union de cet esprit avec ses propres principes fut formé Mot. Les uns disent que c'est un limon, d'autres une corruption d'un mélange aqueux de laquelle résultèrent toute semence de création et la production de tous les êtres. Il y avait certains animaux insensibles desquels naquirent des animaux intelligents ; on les appelait zophasemin, c'est-à-dire contemplateurs du ciel. Ils étaient formés sur un même modèle. On vit briller en même temps que Mot le soleil, la lune, les étoiles et les grands astres. Telle est la cosmogonie des Phéniciens, qui introduit évidemment l'athéisme. Voyons maintenant de quelle manière ils entendent la création des animaux ; voici en quels termes s'explique Sanchoniaton. Aussitôt que l'air eut brillé d'un vif éclat, l'échauffement de la mer et de la terre fit naître les vents, les nuages et les pluies qui tombèrent du ciel en abondance. Ensuite lorsque ces éléments, séparés l'un de l'autre et chassés de leur propre demeure par l'ardeur du soleil se rencontrèrent de nouveau dans l'espace, et vinrent à se heurter, il en résulta des tonnerres et des éclairs ; au bruit des tonnerres, les animaux dont nous avons parlé s'éveillèrent ; le fracas les remplit d'épouvante ; les mâles et les femelles commencèrent alors à se mouvoir, tant sur la terre que dans la mer. »

(Jacques-Paul Migne, *Encyclopédie théologique contenant le Dictionnaire des apocryphes en deux volumes*, Ateliers Catholiques du Petit-Montrouge, 1845)

3. RENAN

« Au commencement était le Chaos, et le Chaos était ténébreux et troublé, et le Souffle planait sur le Chaos.

Et le Chaos n'avait pas de fin, et il fut ainsi durant des siècles de siècles

Et le Souffle aima ses propres principes, et il se fit un mélange, et ce mélange fut appelé Désir.

Et le Désir fut le principe de la création de tout, et le Souffle ne connaissait pas sa propre création. [...] Et le Souffle et le Chaos se mêlèrent, et Môt (élément boueux) naquit.

Et de Môt sortit toute semence de création, et Môt fut le père de toute chose. Et Môt avait la forme d'un œuf

Et le soleil, et les étoiles, et les grandes constellations brillèrent.

Et il y avait des êtres vivants privés de sentiment, et de ces êtres vivants naquirent des êtres intelligents, et on les appela Zophésamin.

Et les hommes, mâles et femelles, commencèrent à se mouvoir. »

« Une théorie de la génération spontanée, caractérisée par les deux mots sacramentels de $\mu\omega\tau$ et de $Z\omega\phi\alpha\sigma\eta\mu\iota\nu$ (ou mieux $Z\omega\phi\eta\sigma\alpha\mu\eta\nu$), suit, dans le texte de Sanchoniathon, la cosmogonie que nous venons d'exposer [...] M. Ewald rapproche $\mu\omega\tau$ de l'arabe « matière ». M. Bunsen, plus hardi encore, propose de lire $M\omega\chi$; ce mot, qu'il explique par l'hébreu, est pour lui identique à $M\omega\chi\sigma$, qui figure ailleurs comme le nom d'un auteur phénicien, que les Grecs ont pris pour l'inventeur de la philosophie atomistique. »

(Ernest Renan, *Mémoire sur l'origine et le caractère véritable de l'histoire phénicienne qui porte le nom de Sanchoniathon*, Imprimerie impériale, 1858, p. 2 et 15.)